

UN GRAND RÊVE, UN GRAND RAID

MAROC 2005

Et pour une fois, commençons par une carte !



et quelques chiffres :

- Distance parcourue de Luz à Luz : 6260 Km en 16 jours
- Carburant 831 litres (Toyota KDJ120)
- Prix du gazole à Smarra : 3.12 dhs soit 0.3 euros le litre (bof !)
- Problèmes techniques : aucun (les ailes sont encore solidaires de la caisse.....)
- Latitude minimale : 26°44,18' (Smara)
- 1265 photos numériques

Après le rendez-vous de Marrakech, notre raid s'est réalisé en plusieurs étapes :

- Marrakech - Tata : avec le passage par le Tizi n' test, la traversée de Tioute à Igherm par une piste de montagne reliant des villages hors du temps (circuit B1 Gandini Tome II) puis la liaison Igherm-Tata par une superbe piste élaborée à partir de la carte au 1:200 000.



Traversée "Gandini" Tioute-Igherm

- Tata, Assa, passe de Twizgui Remtz, El Farcya, Smara, Msied : le raid pur et dur de la Seguiet el Hamra, tel que nous le souhaitions.



en route vers la Seguiet el Hamra

- Msied, vallée du Drâa, Cap Drâa, remontée jusqu'à Tifnit (sud-Agadir) avec seulement 30 km de goudron

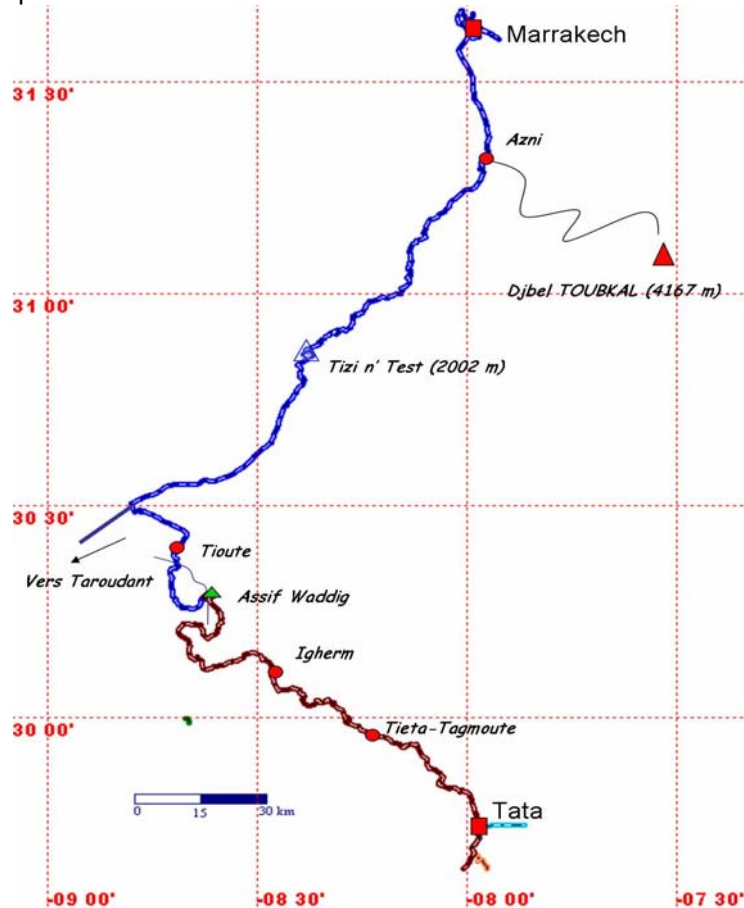


Descente dans la vallée du Drâa

Ces étapes sont sommairement décrites ci-dessous. Avec seulement l'ambition de rappeler de bons souvenirs à ceux qui connaissent et de donner envie aux autres de réaliser cette petite aventure.

1- de Marrakech à Tata

et encore une petite carte :



C'est un circuit décrit en partie par Gandini que nous avons fait en deux jours. Départ de Marrakech ou plutôt du "*Camping Ferdous*" à l'entrée de Marrakech sur la route de Casablanca. Le Maroc a beau être un pays en voie de modernisation rapide, les panneaux indicateurs sont plutôt rares heureusement pour compenser, beaucoup de gens parlent français et sont capables de nous aider à trouver la bonne route vers le Tizi n' Test (tizi= col) et le Djbel Toubkal (Djbel=mont, montagne, sommet, massif montagneux), le plus haut sommet de l'atlas.

A quelques dizaines de kilomètres de Marrakech, les villages que nous traversons sont déjà hors du temps, paraboles et électricité mis à part. Ravitaillement et carburant à Azni, nous laissons la route du Toubkal pour continuer sur les pentes du Tizi n' Test. Rien à voir avec le Tizi n' Tichka parcouru par les autobus emportant leur contingent de touristes vers Ouarzazate et Mhamid. Ici, c'est une petite route de montagne dont l'asphalte accuse le poids des ans. La région est verdoyante, de nombreux villages sont installés sur les pentes et la circulation est réduite ce qui en fait un circuit plaisant avant d'attaquer les choses sérieuses. Le passage du col ne débouche pas sur un paysage grandiose mais marque nettement une frontière climatique entre le nord et le sud. La descente est à l'image de la montée bien qu'un peu moins peuplée.



village sur les pentes du Tizi n' Test

A l'heure du déjeuner, nous faisons halte dans un sous-bois où vient de s'installer un groupe d'une dizaine de marocains, que des hommes. Échange de cigarettes et de vin rosé pour nous et de thé à la menthe pour eux ont rapidement rompu la glace et nous sommes invités à partager la tagine qu'ils viennent de mettre en route. En attendant, chansons et tambourins font passer le temps. Quant à la tagine, elle sera prête largement après que nous les ayons quittés. Maroc de la Rencontre.....

Nous avons rejoint la grande route transversale qui va de Ouarzazate à Agadir en passant par Taroudant. Nous n'irons pas jusqu'à Taroudant car, dans le gros bourg d'Aït Yazza, nous prenons une piste qui a reçu un jour un fond de goudron. A part les passages d'oueds, elle est en assez bon état jusqu'à l'embranchement de Tioute. La piste, très bien marquée, commence à ressembler à celles de l'Oman des montagnes. Tioute, quoique perdu dans un fond de vallée et de montagnes ocre, est assez visité pour que la vieille Kasbah de pierre et de terre ait été sauvée du désastre et transformée en hôtel de luxe. Il y a aussi quelques petits restaurants bien sympathiques qui mériteraient plus que la poussière de nos véhicules.

Les choses sérieuses débutent dès la sortie du village. C'est d'abord le rituel des sorties de village lorsqu'il faut trouver le départ d'une piste peu ou pas utilisée, c'est à dire que l'on en explore plusieurs.. Celle que nous estimons être la bonne est coupée par l'oued qui a creusé une véritable tranchée. Bernard engage son Land-Rover dans la marche et se retrouve pendu par le crochet d'attelage. après quelques contorsions, il réussit à franchir l'oued. De l'autre côté, la piste disparaît rapidement dans le lit d'un affluent. Nous progressons au milieu des galets en suivant une vague trace, au cap sur le prochain way-point encore bien loin.



la piste est dans l'oued !

Et puis la piste réapparaît, nette mais probablement très peu utilisée depuis la construction d'une ligne électrique qui la surplombe. Nous dépassons un marocain assez âgé (cigarettes) qui monte sur son petit âne, puis devons inviter un autre âne qui a les pattes entravées à nous laisser le passage et enfin nous débouchons sur un vaste plateau. La piste monte encore en traversant des champs de blé maigres et minuscules jusqu'à un premier village où les enfants surgissent pour nous voir passer mais en se tenant à distance, sans venir quémander bonbons, stylos, casquettes ou t-shirts comme souvent dans les endroits plus touristiques. Encore le Maroc de la rencontre.



entre ombre et soleil

Après ce village (Ait Ikkou), la piste va s'assagir. On voit que des véhicules l'empruntent de temps en temps. Nous progressons à petite vitesse de vallons en collines arrondis. nous traversons des oueds secs, nous trompant de piste une fois au moins, erreur vite corrigée car la topographie du terrain et le GPS nous incite à un retour rapide dans le droit chemin. Un peu plus loin dans un autre village, la piste semble sans issue sinon ce virage à angle droit entre les maisons. mais la rue semble s'arrêter là. Les femmes et les enfants qui sont sortis des habitations pour nous voir passer, nous font signe de continuer alors même que nous tentions une marche arrière dans ce passage étroit. Effectivement, entre deux murs, il y a un passage qui s'élargit un peu plus loin. Nous échangeons à la CB nos impressions sur ce franchissement où les chantres de l'Unimog auraient peut-être été contraints à la retraite. Quand aux tenant du camping-car ou de la caravane, hélas pour eux, il y a longtemps que nous les aurions quittés.

De hameaux en villages, nous allons aborder en cette fin de soirée une grande descente dans l'assif Waddig (assif = cours d'eau, rivière). La piste pour y accéder est étroite et suit le cours pentu d'un petit oued, puis nous en rejoignons un autre plus important. Elle est construite sur le bord, soutenue par un muret de pierre sèche. Enfin nous abordons l'assif au terme d'une longue descente raide mais jamais angoissante. Dans une partie un peu plus large, les gamins ont nettoyé les pierres pour y faire un terrain de foot-ball. D'après la carte, nous sommes loin des villages et décidons de bivouaquer dans cet endroit.



descente dans l'assif Waddig

Notre progression n'a été que d'une trentaine de kilomètres mais quelle belle entrée en matière : paysage superbe, population simple et accueillante chaque fois que nous la croisons dans les champs et les villages. Les jeunes filles ne se cachent pas derrière leur foulard et les gamins ne sont pas quémandeurs. Quant à cette première journée de hors-pistes, nos épouses ont pris en main GPS et road-book et se sont piquées avec bonheur au jeu de la navigation.

C'est l'heure du premier bivouac au coeur de l'anti-atlas. Nous savourons ce bonheur de communion avec une nature quasi intacte. Nuit fraîche sans plus, pas de vent, pas un bruit, les étoiles : c'est que du bonheur vous dis-je.

Le Maroc vit à l'heure du soleil, deux heures de décalage avec la France et seulement 10° ouest. Se lever à 6h, pour lever le camp à 8h nous parait naturel. Nous finissons de préparer nos voitures lorsque trois femmes arrivent avec deux ânes. Nous saurons plus tard que les deux plus jeunes accompagnent la mamie jusqu'ici sur le chemin du marché. nous sommes à une petite heure de

marche du dernier village, et autant du souk. Elles nous ont vu passer hier, certaines de nous retrouver ce matin. elles parlent peu le français mais le contact est chaleureux. Nous leur offrons quelques t-shirts et chemises et nous prenons quelques photos de groupe. Seule note discordante, la mamie comptaient bien prendre place dans l'un de nos véhicules pour s'éviter un bout de chemin à pied, mais aucun de nos véhicules ne peut l'accueillir. C'était malgré tout un épisode agréable du Maroc de la rencontre.



photo de famille au bivouac

Mais quel chemin : la remontée de l'autre côté de l'assif ne le cède en rien à la descente. Une piste, partout soutenue par des petits murets, qui utilise les accidents du terrain et nous hisse jusqu'au plateau où sied un petit hameau. Le chemin est tortueux à souhait et repart immédiatement vers un autre assif plus large mais aux flancs aussi raides. J'y laisse un morceau de marche-pied dans une épingle à cheveux. Petit tribut aux pistes du Maroc. La navigation continue.



Qu'est qu'il dit le Road-book ?

Nous nous rapprochons d'Igherm, le pays est plus ouvert bien que nous évoluons toujours entre 1000 et 1200m d'altitude.

Tout d'un coup, la piste que nous suivons, disparaît dans une énorme butte de terre et de cailloux. Une petite équipe de Marocains avec une énorme pelleteuse et un scraper retrace la piste. nous ne pouvons pas passer et allons devoir chercher un autre cheminement, tout au moins est-ce notre première impression. Maroc de la rencontre, les marocains acceptent quelques cigarettes et nous demandent un peu de patience et la pelleteuse se met en action. En deux temps, trois mouvements, elle dégage grossièrement une piste que le scraper vient figoler dans l'instant. Certes, le passage de l'ancienne à la nouvelle piste est un peu chaotique mais nous voila repartis. Vous imaginez la même situation avec notre DDE nationale ?



On nous fait la piste....

L'épisode suivant, c'est un village de type quasi-népalais tout en terrasse et les champs autour de même. La nouvelle piste lorsqu'elle sera construite, le contournera mais pour l'instant, nous devons le traverser en partant depuis le bas. Montée très raide mais courte prévient Gandini en oubliant de préciser que la demi-douzaine de virages qui nous hissent au sommet, requièrent une ou deux manoeuvres dos à la pente. A la radio, manière de , Bernard demande comment font ceux qui tractent une caravane. Sans parler des Unimog, car le Toyota passe tout juste entre deux murs.(nous avons pris une photo spécialement à leur intention). De là, nous allons basculer en passant un petit col venteux vers un paysage totalement différent. C'est un immense cirque aux murailles verticales que zèbre à mi-pente notre piste. Grandiose et magnifique. Là aussi, la piste, toujours soutenue par un petit muret de pierre sèche, a été faite à la main. Au fond du cirque, un petit village avec une école. C'est l'heure du repas, l'institutrice est sur le pas de la porte de son école et nous salue de la main. Une rencontre qui n'aurait pas manqué de sel.....



Notre piste dans l'Adrar Tistane domine l'assif Oumder

La navigation est ensuite plus paisible. Bien que de temps en temps, le GPS nous indique une direction complètement aberrante . En fait juste le temps de contourner une colline ou d'aller chercher un passage dans un oued. Il est midi lorsque nous rejoignons le goudron aux environs d'Igherm. Bernard nous emmène tout de suite au coeur du petit village, où se trouve le four du boulanger. Le pain sort tout chaud du four, un véritable délice.



Iggherm

Tout en grignotant notre miche de pain (du gâteau...), nous tournons en rond à la recherche du départ de la piste directe vers Tata. Nous demandons notre route aux gendarmes en principe chargés de la surveillance des mouvements de voitures, mais la conversation s'engage d'abord sur le GPS et l'altitude qu'il indique, la CB interdite au Maroc, les laissant de marbre. C'est une petite route goudronnée en centre ville qu'il nous fallait prendre mais au bout de 15 Km le goudron s'arrête dans une rue étroite d'un petit village. Par principe, nous suivons la piste la plus marquée, mais elle va nous amener dans un large détour avant de revenir vers le point GPS que j'ai noté sur la carte, pourtant assez prêt me semblait-il car dans cette deuxième partie, c'est un itinéraire que j'ai tracé directement sur la 1:200000. (à posteriori, la carte indique une belle boucle)



La combe d'Aassa Tagmout

Sur une piste assez rude, nous allons passer deux cols à 1700 et 1800m avant de basculer dans une immense combe dont nous ne voyons pas la sortie. A cette altitude, il n'y a plus de végétation et la roche à nue dévoile tous ses tourments géologiques comme cette rose dessinée à flanc de montagne par les coulures de la lave en fusion. Tout en bas de la combe, un village verrouille la sortie. (Aassa Tagmout), les anciens nous regardent passer.

Après le village, la route passe dans un sous-bois très agréable sauf que nous manquons de charger sur la calandre, une mobylette lancée à fond. Le jeune pilote a bien cru sa dernière heure arrivée.



Piste en sous bois

Nous roulons en fond d'oued sur une piste bordée par les palmiers dattiers et les champs de blé. Il n'y a que des femmes et des jeunes filles, le dos cassé, la faucille à la main, pour moissonner. Les hommes sont probablement au souk à Tata. L'oued a creusé son lit entre les murailles ocres de l'Adrar Bou an Khoukh: c'est un décor fantastique. Le lit de l'oued s'élargit enfin et nous atteignons une zone très habitée qui selon la carte appartient à plusieurs villages et enfin le grand village de Tieta Tagmout où l'on trouve la route goudronnée vers Tata (et aussi un camping à toutes fins utiles).



la palmeraie de l'oued sans nom

Bernard était venu jusqu'à ce village, il y a quelques années, il n'y avait pas de goudron. Aujourd'hui, il est aux deux bouts de la jonction directe Tata-Igherm.

Tata est une petite ville bien sympathique avec un souk généreux. Nous y faisons le plein de carburant et d'eau et quelques provisions de légumes frais. C'était dans ce même village que nous avons terminé l'an passé notre première course dans le désert Marocain, partis de Boudnib une semaine auparavant ([voir pages Maroc 2004](#)). Après cette mise en jambes, où nous avons fait la connaissance de nos équipiers, c'est d'ici que nous repartons pour une autre course, le cœur de ce raid un peu fou dont je vous parlerai dans un prochain courrier.

Avant de continuer le récit de notre raid, laissez moi d'abord vous présenter nos partenaires de voyage.

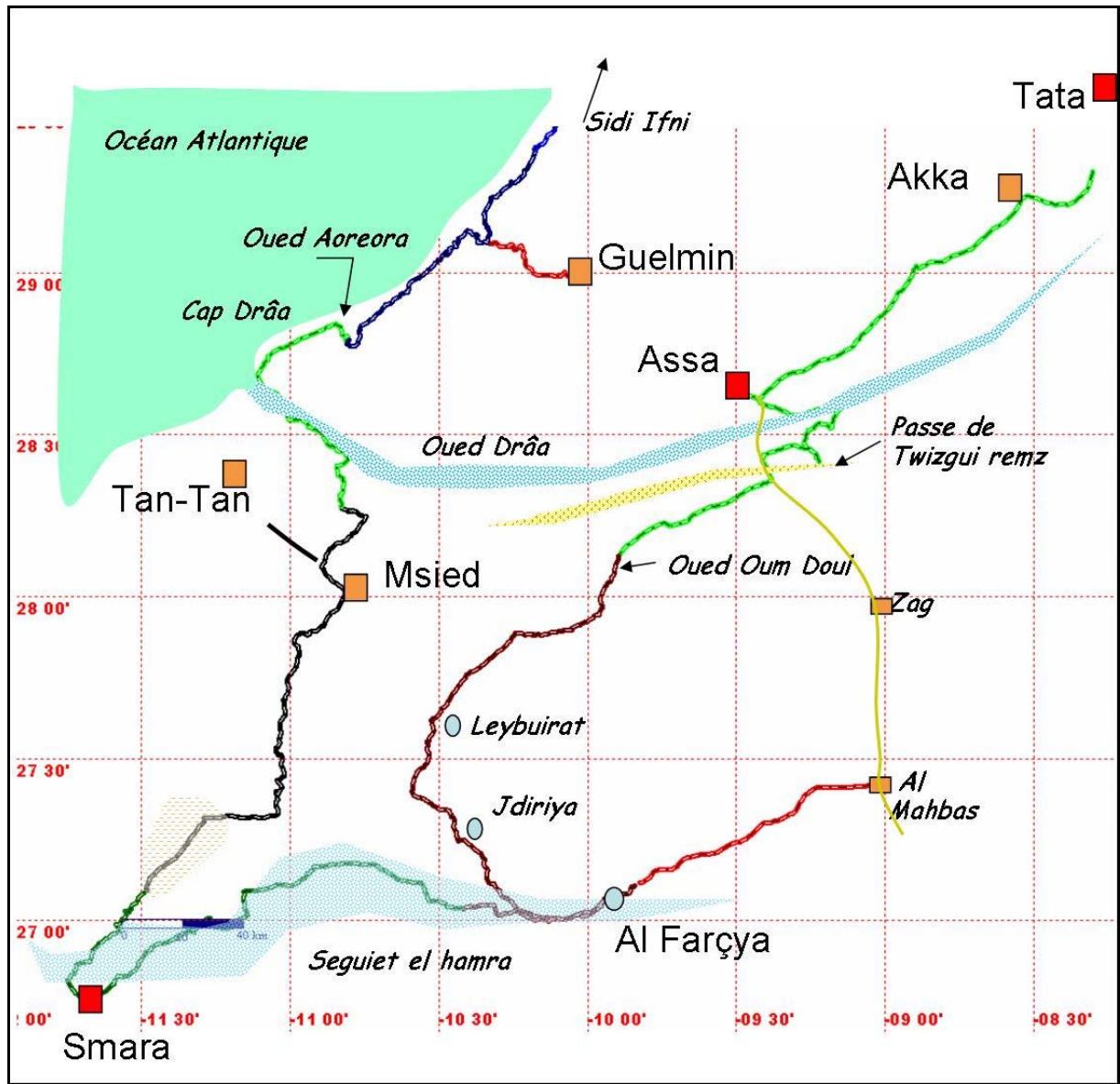
Nom de code à la CB : "*Lucky-Luke*". Ils s'appellent Geneviève et Bernard,. C'est déjà peu banal de trouver un couple qui porte les mêmes prénoms que nous. Selon mon cousin qui nous a fait rencontrer à quelques petites semaines du départ "*question désert, ils sont aussi barjots que vous (sic), vous devriez faire de belles choses ensemble !*" Ils chevauchent un Land-Rover, le véhicule omniprésent au Maroc, une légende, un 300TDI sans accessoires superflus. Détails, ils engrangent leur 16eme ou 17eme Maroc.

Pour le reste, ils nous arrivent des bords du Ciron, dans la région du Sauternes.

Et puis surtout la même envie que nous d'aller voir plus loin que l'oued Drâa, les marches de l'ex-Sahara espagnol. Quand je leur ai montré les éléments d'un raid jusqu'au 27eme parallèle, rejoindre

la Seguiet el Hamra, le fleuve rouge qui court d'El Farçya au delà de Smara, ce fut tout de suite "banco !".

2- de Tata à Msied



C'est ainsi qu'après la traversée de l'anti-atlas, ce mardi soir d'avril, nous quittons Tata . Compte-tenu des incertitudes sur la durée du raid entre 3-4 et 6-7 jours, nous annulons quelques détours proposés par Gandini autour de la vallée du Drâa. Nous prenons la route directe vers Akka et Assa. Passé Akka avant que la nuit ne nous surprenne, nous nous enfonçons dans le désert. Un petit vent chaud soulève des tourbillons de sable et il nous faut partir assez loin, nous cacher dans une dépression à l'abri de buissons quelques peu épais.

Bien à l'abri, la lune qui se lève sur ce premier bivouac dans ce décor de désert, nous permet de mettre un pied dans le grand raid. Le vent va même tomber dès le début de soirée.

Nous sommes de bonne heure sur le pied de guerre. Huit heures n'ont pas sonnées que nous voilà sur la route d'Assa. Très jolie petite ville avec un souk, une grande rue centrale. La station service toute neuve se trouve sur la route vers Msied, route large, en enrobé, bordée de bâtiments neufs tout juste habités. Tout cela au bord d'un désert qui s'étend sur plusieurs centaines de kilomètres. Nous complétons nos réservoirs eau et carburant et après quelques petites incertitudes pour prendre la route de Zag et Al Mahbas, elle aussi bitumée de neuf (pas de panneau mais des gendarmes), nous quittons ce charmant village.

A peine sortis de la ville, le GPS nous indique l'embranchement de la piste, tellement peu marquée et apparemment peu fréquentée que sans le road-book, on ne s'attarderait pas plus longtemps sur ces vagues traces. Un peu plus loin, nous rejoignons une autre piste plus utilisée. Nous remontons une ancienne piste du Dakar. Ce n'est pas pour autant que la trace est sûre. Nous allons la perdre dans un ma'der, ces zones limoneuses où parfois les paysans font des cultures, principalement de blé. Nous partons à saute-moutons dans un ancien champ en trace directe vers le Wpoint suivant où nous retrouvons notre piste. Descente dans un vallon, remontée, nous apercevons le lit du Drâa marqué par une végétation plus fournie. Nouveau way-point pour un croisement de piste. La piste transversale n'est pas très nette et Bernard passe sans s'arrêter. Rappel à la CB et nous nous engageons. Nous trouvons le puit annoncé (Bir Touikhlist) et nous voilà dans le lit du Drâa, suivant une piste bien marquée. Large détour pour contourner une colline, montée sur une autre pour observer la topographie du terrain, traversée d'une vaste zone labourée, le hors-piste n'est pas un voyage tranquille.



La vallée du Drâa

Nous passons à proximité d'un groupe de militaires en manoeuvre. Une petite radio, un vieux Berliet, trois ânes, la moitié des personnels est en uniforme, leurs sacs de manoeuvre sont des cabas en toile plastifié modèle déposé Tati. Cette armée n'est pas bien riche. On distingue l'officier à sa tenue neuve et impeccable. Nous les saluons et en profitons pour leur poser quelques questions. Pas de remarques sur le fait que notre itinéraire doit emprunter la passe de Twizgui Remz cet après-midi, par contre Al Mhabas et El farçya sont interdits aux étrangers ainsi que toute la zone frontalière. Ils nous invitent à ne pas sortir des pistes car les mines anti-personnelles ont pu être charriées par les oueds lorsqu'ils sont en eau.

C'est l'heure du repas. Le vent chaud et sec souffle par rafales, l'ombre est rare et le soleil ardent. Passe une patrouille en manoeuvre. Le chef vient nous saluer et nous invite à rester sur les pistes. Nous voyant équipé de GPS, il en conclut que nous ne sommes pas perdus. Sitôt le café bu, nous remontons en voiture et dans la notre, nous mettons un peu de clim.

Nous entamons la traversée du Drâa. Le lit de l'oued est peine marqué, si ce n'est une vague dépression, et un peu plus de végétation. Nous prenons la direction de Twizgui et de la passe de Twigui Remz. Nous traversons un groupe de bâtiments neufs où semble-t-il personne n'habite encore. Cependant le bruit du Land Rover a réveillé deux marocains. Nous nous arrêtons pour dire bonjour. Il apparaît que ce sont des militaires et ils nous disent que la passe est fermée. Mais Bernard est déjà loin devant et sur un "au revoir" nous continuons notre chemin. Cette passe est en fait le lit de l'oued Bou Legmadene, un affluent du Drâa. Nous trouvons le vieux village de Twisgui, le vieux fort et..... la route est fermée par une barrière.



Le poste de la passe de Twisgui Remz

Un militaire sort de l'ombre et nous invite à couper le moteur et à descendre. Le chef est un grand escogriffe en djellaba qui se la joue sérieux (crâne rasé, yeux bleus....). Passeport, documents de la voiture sont requis et longuement recopiés sur un papier. Puis il prend LE cahier du poste, et recopie son brouillon. On nous invite à nous asseoir à l'ombre, on nous porte le thé accompagné de quelques friandises. Bernard offre quelques cigarettes, ce qui détend tout de suite l'atmosphère. Enfin, le chef se lève, disparaît dans les ruines. On l'entend discuter à la radio. Il revient "nous attendons la réponse". Lorsqu'on dit que le temps ne compte pas de l'autre coté de la Méditerranée, ce n'est rien, il faut le vivre. La conversation à bâton rompu porte sur tous les sujets. Nous apprenons que le sergent-chef est de Beni Mellal à coté de Marrakech. Il vient d'arriver ici pour trois mois etc etc On parle de la famille, des enfants, de la vie au Maroc et en France. La réponse arrive : "non", nous ne sommes pas autorisés à passer. Nous entendons le chef plaider notre cause avec insistance. Il revient avec un petit sourire. Nous pensons que c'est gagné. Pendant ce temps, Bernard a été autorisé, accompagné d'un militaire, à aller une centaine de mètres après la barrière, histoire de vérifier qu'il y a bien une piste qui part à droite. Nous lui montrons notre Road-Book ce qui force son respect mais de Gandini personne n'en a jamais entendu parlé. Finalement, après nous avoir laissé espérer un long moment, le chef lâche sa réponse et nous libère. "Non, vous ne pouvez pas passer".

Nous reprenons notre piste en sens inverse tout en essayant de trouver un petit détour pour contourner le poste mais la passe de Twizgui Remz est bien le seul point de faiblesse de la grande barre rocheuse qui borde le Drââ. C'est d'ailleurs pour cela que cette passe fut le lieu de combats acharnés avec le Polisario, le 10 Octobre 1979 (merci Gandini....), le Polisario perdant là la majorité de ses véhicules et plus de 400 combattants.

Cela nous oblige à longer le Djbel Ouarkiz sur une quinzaine de kilomètres. La piste est en assez bon état, et devrait d'ailleurs être améliorée d'ici quelques temps. Nous voyons cela aux marques de peinture sur les cairns qui bordent le chemin. Nous retrouvons la route de Zag et Al Mhabas qui va franchir le djebel par un petit col taillé dans la roche. Cette route est assez récente et autrefois la passe était le seul endroit de transit vers le sud. En continuant un peu, nous retrouvons le point où arrive notre piste depuis la passe. Un moment nous vient l'envie de la prendre en sens inverse et d'aller faire coucou à "crâne rasé" de l'autre côté de la barrière. Mais nous avons bu assez de thé alors cap à l'ouest sur la continuité de la piste qui va vers Msied en longeant le Djbel.

Ca y est, nous voilà dans les zones véritablement désertiques. Végétation éparse, succession d'ergs, de petites dayas, de passes sableuses. Piste plus ou moins marquée mais toujours présente. Je devrai écrire pistes au pluriel, car elles sont multiples. Tout un chacun a fait sa trace. Nous avons quelques Waypoints espacés entre 7 et 10 Km, mais la piste que nous suivons, sans beaucoup s'en écarter, n'y passe pas forcément. A un moment donné, nous devrions trouver un relais téléphonique sur notre gauche et nous le trouvons à droite. Mais les cartes montrent que le relief n'est pas tel que nous puissions rencontrer un gros problème pour avancer. Nous croisons à quelques centaines de mètres deux Land Rover assez lourdement chargés, nous pensons qu'il s'agit de commerçants mais les clients ne sont pas légion dans le coin, même pas un troupeau de dromadaires à l'horizon. L'avantage d'utiliser les informations de Gandini qui a reconnu ces pistes avec des guides recrutés localement, c'est de franchir quelques petits oueds ou petites barres rocheuses aux endroits les plus faciles.



les grands espaces vers le sud devant nous

Nous voici au Way-point d'où nous devons mettre cap au sud et rejoindre une autre piste. Ayant rédigé mon Road-book en combinant plusieurs circuits, je ne suis pas assuré des transitions. Mais il s'agit maintenant de suivre une ancienne piste du Dakar et nous trouvons les deux tas de gravier ou de pierres habituels qui jalonnent ces pistes.

Le soleil commence à décliner et nous choisissons la petite dépression de l'oued Oum Doul pour installer notre bivouac, à l'abri d'une colline de pierre qui nous abritera du vent du soir. Nous nous éloignons un peu de ce qui semble être la piste pour nous faire discret dans un petit coin de végétation rase.

En faisant un tour du propriétaire, cette colline de lave noire révèle un riche passé géologique. Coraux pétrifiés, petites bombes volcaniques, cailloux aux formes torturées, résidus de scories volcaniques, c'est tout le bonheur d'un maître d'école métropolitain que nous découvrons.

Le bivouac est installé, c'est un moment de détente avant le repas pendant que la nuit s'installe. A vol d'oiseau, nous ne sommes qu'à 80 Km d'Assa, à peu près le double par les pistes. Autrement dit nous sommes loin de tout, isolés en pleine nature : quand on aime (comme nous quatre) , c'est le pied !

La nuit ne sera troublée que par un land Rover qui va passer sur la piste vers 1h du matin. Commerçant ? Chamelier ? Trafiquant de gazole ou d'autres produits moins licites, nous ne savons dire.

Debout avant que le soleil ne sorte de derrière l'horizon, nous pouvons repartir de bonne heure. Jusqu'à présent le cheminement est assez roulant. Qu'en sera-t-il de la suite ?. Yallah

De petites dépressions en dunettes, zones de cailloux, grands regs grisâtres, nous continuons vers le sud. Toujours sur l'ancienne piste du Dakar. Parfois la trace la plus marquée s'éloigne des deux cairns mais elle y revient tôt ou tard. Nous dépassons un "randonneur" à pied : accompagné de deux marocains et de trois chameaux, ils suivent la piste. On voit qu'il en bave, se demandant dans quelle galère, il s'est fourvoyé. Nous ralentissons mais il ne fait pas aucun geste amical, rien. On devine qu'il ne veut pas parler ni s'arrêter. Nous continuons.



Oued Labbeyrat

Traversée de l'oued Lebourat (ou Labbayrat) sur un radier en béton, ce qui démontre que de temps en temps ça doit couler sérieux. la piste ondule dans une série de collines noires, passe un petit col et plonge vers un gros village que nous n'attendions pas. Il ne s'agissait normalement que de quelques puits. A l'entrée du village, quelques cubes roses : les constructions destinées aux militaires. La piste l'évite et longe une longue colline. C'est aussi le passage de l'oued et une zone sableuse où il faut faire donner les chevaux. Puis cela se termine en montant sur un grand plateau blanc, éblouissant.

Que de contrastes au fil de notre progression. Au loin se dessine le gour Gnifida, le gour du Hérisson (gour = plateau). il y a plusieurs grand collines écrêtées, couvertes de pierre noires. Avec un peu d'imagination cela ressemble à un hérisson. L'oued Gnifida alimente une grande plaine d'herbe à chameaux où la piste serpente entre les touffes. Puis nouvelle transition qui se situe dans la zone d'épandage d'un grand oued. Cela se passe assez bien et nous allons quitter les vieux cairns du Dakar au cap sur un wpoint éloigné d'une dizaine de kilomètres. Nous suivons des traces assez anciennes qui souvent disparaissent sous le sable. Contournement d'une colline et maintenant le Wpoint est devant nous, à moins d'un kilomètre. C'est gagné. Nous prenons maintenant le cap Sud-est pour rejoindre les puits de Jdiriya.



Gour Gnifida

Ceux ci se trouvent dans un grand vallon. Il y a là deux ou trois cahutes de terre et de pierres. Une motopompe tourne et un troupeau de chèvres s'abreuve. Assez loin, un campement avec l'incontournable Land-Rover bleu. Nous trouvons bien les ruines de l'ancienne base espagnole (nous sommes donc bien arrivés dans la zone de l'ancien Sahara espagnol) et le radier sur l'oued. Le paysage change : nous quittons les grands regs pour une série de plateaux enchâssés entre des collines. Nous suivons une vieille route goudronnée qui descend dans la vallée encaissée de l'oued. Du goudron, il ne reste que quelques plaques éparses. Assez souvent les traces la quittent pour suivre le bord plus roulant. Un campement à 250m sur notre droite : land Rover bleu, tente "marabout" blanche, une femme nous fait des signes, des enfants courent vers les voitures. nous sommes déjà passés.

Il serait temps de nous restaurer ce que nous faisons dans le fond d'un oued où des acacias dispensent une ombre limitée. Il fait une bonne température (nous avons noté 43° au maximum de la journée !).

La piste continue toujours vers le sud-est. Descente dans la cuvette d'un oued , remontée sur un grand plateau où s'enchevêtrent de nombreuses traces et puis la grande dépression de la Seguiet el Hamra. Déjà ! Nous y sommes. Nous traversons l'oued qui est immensément plus large par rapport à tout ce que nous avons traversés jusqu'à présent. On dirait qu'il y a plusieurs oueds parallèles, bordés au nord par un djbel, une ligne de coteaux d'où nous venons, et au sud un série de reliefs sableux. Vu la taille du lit de l'oued, on peut imaginer le spectacle les jours de grands orages.

Et maintenant allons-nous à El Farçya au risque de nous faire intercepter et de goûter encore longuement l'hospitalité militaire marocaine ou prenons-nous la piste vers Smara ? Il serait bien dommage de ne pas tenter. Finalement, nous avons atteint assez rapidement la Seguiet el Hamra, alors cap à l'Ouest.

La piste est maintenant très nette. Le lit du fleuve se resserre, n'autorisant pas trop d'écart. Un Land-Rover bleu (encore) arrive par notre droite et vient s'incruster entre nos véhicules, il est vrai assez éloignés. Le chauffeur demande que nous nous arrêtions. Nous descendons, eux aussi, salamamec d'usage, mais au delà pas de communication car il ne parle pas le français.

Je crois comprendre qu'il a un problème de suspension mais sa suspension est en état en comparaison de la caisse rouillée et percée de partout. En désespoir de cause, il me propose un massage à son campement, seule chose compréhensible. Je fais mine de ne rien comprendre et nous repartons.

Bernard et Geneviève nous attendent au pied des falaises de Djorf Saadoun . Oh, ce n'est pas Étretat mais une falaise d'une vingtaine de mètres de haut sur quelques centaines de mètres. Pour l'instant pas beaucoup d'activité dans le secteur. Nous traversons le Seguiet el Hamra à un endroit où se trouve un puit avec motopompe et gardien. Celui-ci, en entendant nos voitures, sort de sa sieste prolongée en s'habillant en hâte. Nous sommes passés !



Seguiet el Hamra : les falaises de Djorf Saadoun

Nous retraversons le grand oued un peu plus loin. Encore un puit et puis une plaine. Le compte à rebours vers Al Farçya continue. A une centaine de mètres de la piste, deux tentes «marabout ». Des militaires ? Ils nous font signes, nous répondons par des signes et continuons. Et voilà, au détour d'une colline où l'oued serpente : Al Farçya. Quelques tas de cailloux, les restes d'un cimetière, une borne sur la petite colline, une zone agréable sous les acacias dans l'oued, c'est tout ! Pas de puits visibles dans l'environnement alors qu'il est dit qu'il y en aurait deux ou trois. Nous nous attendions à trouver au moins quelques constructions, une ou deux familles mais rien de tout cela, le vide total. Un Land Rover gris s'avance sur la piste en dessous de nous, nous salue et continue vers El Mhabas sans s'arrêter.....



Al Farçya

Ayant atteint notre premier objectif dans un temps presque record, nous reprenons le cap vers Smara. Nous re-saluons au passage mais sans nous arrêter, les locataires des tentes marabout et retournons sur nos traces de cet après midi.

Nous avons quelques difficultés à suivre le road book mais la direction générale est bonne. La piste monte sur de grosses collines noires, sorte de promontoire d'où l'on a une vue générale sur la Seguiet el Hamra. Nous en sommes là de nos errances et songeons qu'il serait temps de s'occuper du bivouac bien que le soleil soit encore haut lorsque nous arrivons à un puit (Hassi foug ben Daka) où nous trouvons le premier gros village depuis Assa. Quelques masures de terre et pierres sèches avec de la vie et quelques troupeaux, sans oublier l'inévitable Land-Rover gris bleu. Une équipe d'ouvriers travaille sur une citerne. A la CB, nous convenons de nous en éloigner un peu mais mal nous en prend car en suivant des traces entre les acacias, je m'enlise jusqu'au plancher dans un gravier très souple. Bien que prévenu, Bernard se fait piéger à son tour. Finalement, au ralenti, tous différentiels bloqués, je réussirai à me dégager de cette zone mais Bernard devra dégonfler pour s'en sortir. Un peu plus loin, nous trouvons l'endroit idéal pour passer la première nuit de la Seguiet el Hamra.



Dernier bivouac avant Smara

La température est très douce dès le matin. Rien de tel qu'une douche pour partir d'un bon pied. Puis nous retrouvons l'itinéraire perdu la veille en franchissant directement une colline noire. Bernard n'hésite jamais dans ces circonstances alors que de mon côté je tente de ménager mes pneus. Nous dépassons un camion militaire où les soldats entassés à l'arrière nous saluent avec de grands gestes. Ils vont probablement à ce champ de tir un peu plus loin. Nous y passons puis l'erg devient plus roulant. Nous passons un ensemble de trois murs de terre, destiné à l'époque du Polisario à interdire l'accès aux véhicules légers. Au loin l'horizon tremble. A la CB, nous évoquons le bassin d'Arcachon, le banc d'Arguin, l'île aux oiseaux. Et puis d'un seul coup alléluyah : une grande daya limoneuse à côté de laquelle le lac Irriki ne paraîtrait être que vulgaire tôle ondulée. Il est difficile d'imaginer cette zone parfaitement lisse sur laquelle nous glissons sans bruit. A peine un cailloux de ci de là. Nous nous arrêtons en plein milieu, pour des photos étonnantes. un petit aller-retour, un bout de film. La fin de la daya nous attriste un peu mais ce fut un bon moment que nous aimerions voir se reproduire.



La grande daya de la Seguiet el Hamra

Nous passons HAWZA, quelques bicoques, un puit, un fort militaire. Mais pour autant la sortie et le fait de retrouver la piste ne sont pas gagnés. De plus un point parait hors circuit, nous le court-circuitons avec raison car c'est une erreur de Gandini. Par contre quelques kilomètres plus loin, nous ne trouvons plus de piste au delà. Nous allons galérer pendant un bon moment, certes il y a des traces, mais rien de concret. Nous nous sommes beaucoup éloignés de la bonne direction, il faut revenir. Bernard se régale dans ces moments là, cherchant le point faible pour passer et sortir de cet immense reg noir entouré de collines. Et nous tombons sur la dernière des petites dayas. au sol toujours lisse. Deux gazelles traversent devant Bernard et l'instinct du chasseur qu'il est prend le dessus. Il les poursuit jusqu'à la limite de la daya espérant que les photos seront bonnes. Déjeuner au soleil. et nous continuons de daya en mauvaises piste jusqu'à l'entrée dans Smara que nous avons aperçu depuis quelques temps. Nous sommes rentrés par les faubourgs au cap vers la station service : 3.12 dhs le litre de gazole ! Nous nettoignons nos filtres à air et alors que la ville commence à s'animer nous faisons quelque ravitaillement.

Après un petit tour en ville, nous mettons le cap au Nord, direction Msied. Mais nous reviendrons un jour à Smara, c'est promis, pour faire cette incursion un peu plus au sud que nous avions envisagée.



Smara

La sortie de Smara est difficile. Des clôtures partout, des fossés et pas de piste. Nous rentrons dans le désert par un chantier et puis c'est au cap vers le prochain Wpoint. Terrain très difficile, c'est le fond d'un oued gondolé depuis les dernières crues. Je crains à tout moment de me poser sur ces monticules de glaise dure qu'il faut franchir en diagonale. Le Wpoint est un vieux radier en béton mais la suite est toute aussi incertaine. Une seule piste mais pas dans la bonne direction. Nous louvoyons entre les collines. Nous traversons quelques dayas au sol lisse comme ce matin, mais le plaisir est de courte durée. Il faut partir dans les collines maintenant. Pas de traces, du hors piste intégral dans les collines de cailloux noirs. Le plateau est entaillé par un profond canyon, Nous le descendons comme on descend une dune de sable mais ça ne chante pas. Remontée aussi difficile pour arriver sur un autre plateau. La journée s'avance et nous n'avons pas recollé à l'itinéraire.

Le vent s'est levé sur le grand reg noir. Nous avons retrouvé nos marques mais c'est une nouvelle transition. Pas très nette, cependant il temps de s'arrêter pour le bivouac dans un petit vallonement avec un peu de végétation.

Nous avons "fait" Smara : Sauternes du cousin à l'apéritif et bananes flambées au dessert. Tant pis s'il fait un peu froid et venteux.



Un point d'eau dans la montagne

Le soleil se lève sur un ciel voilé. Les premiers tours de roue sont un peu à l'aventure. Des traces mais pas de piste nette, mais c'est aussi bien comme ça. Cet imprévu donne du piment. Nous débouchons sur une nouvelle daya, l'immense gaat Chbabiyne au sol de limon aussi lisse qu'une fesse de bébé. Ce que nous n'avions pas vu sur la carte c'est qu'elle est plus grande que celle de la veille, (plus de 30 km de long !), parcourus pied au plancher, pas de pierre mais des trous de ci de là. Au bout la montagne ferme l'espace, mais le passage existe. Nous nous y engageons, la piste au début bien tracée devient vite innommable. Le décor dans lequel nous évoluons fait oublier ces petits désagréments.



Jeu de piste

Que dire de plus de notre route jusqu'à Msied ? Le circuit que j'ai élaboré combine les itinéraires proposés par Gandini reliés par des transitions élaborées sur la carte. Cela ne se passe pas trop mal même s'il est clair que peu de véhicules empruntent ces pistes caillouteuses, à peine tracées, qui serpentent entre les collines, les oueds, les vallons cachés et les gours. C'est là que le GPS, le road-book et la carte nous proposent un grand jeu d'orientation qui nous enthousiasme.

En fin d'après midi, nous faisons la jonction avec une piste du Dakar, prémisse à l'arrivée dans Msied. Bernard fête cela à sa façon en posant son Land sur une dunette. Le plus long c'est de sortir la sangle et j'apprends encore. Je vous expliquerai un jour comment Bernard plie astucieusement sa sangle, comme je ne l'ai jamais vu faire.

Msied n'est qu'un vieux village posé sur une pente de la montagne. Le béton commence à supplanter le pisé. Quelques bâtiments roses à la sortie pour les militaires et une mosquée blanche au milieu des murs de terre, pas de commerce, pas de carburant et pas de vie. Une route bitumée relie le village à Tantan. Nous traversons l'oued sur un radier provisoire. A coté le pont en béton est cassé, disloqué. Cela suffit à nous laisser imaginer ce que peut-être la violence des éléments les jours d'orage.

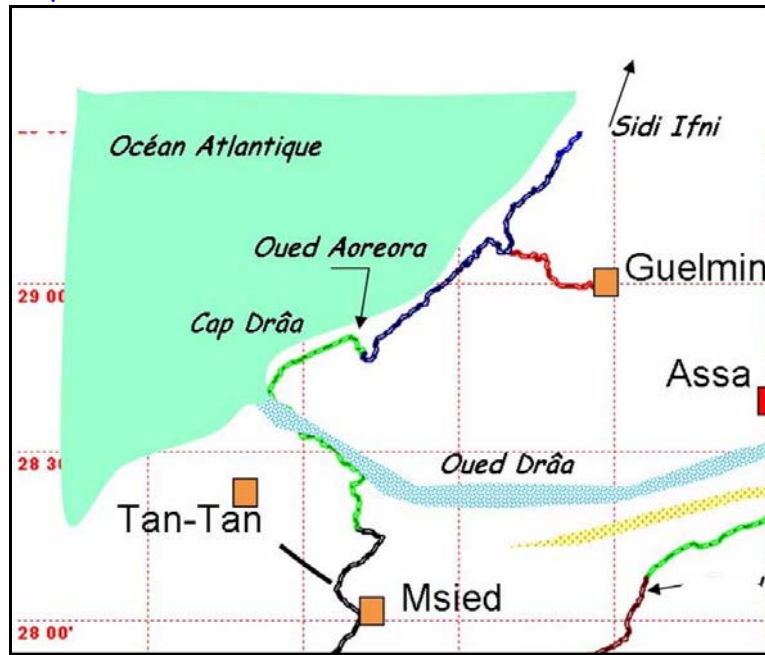


Msied

Nous venons de terminer la partie de notre raid qui proposait beaucoup d'inconnus. Facile ? Pas vraiment, exigeant ? sûrement. Les paysages que nous avons traversés nous ont plus qu'enchantés. La préparation de la navigation rends la réalisation plus facile mais ne garantit pas contre l'imprévu.

Nous quittons la route bitumée pour les ornières d'une piste qui s'enfonce entre les collines. Direction la vallée du Drâa pour conclure notre raid.

3- de Msied au cap Drâa et Essaouira



C'est en fin d'après midi que nous avons quitté Msied pour prendre la direction d'une piste qui doit nous permettre de recoller à l'itinéraire de la vallée du Draa. Pour ceux qui ne sont pas familiers de ces régions, le Draa est issu des oueds Dades et Ouarzazate qui prennent leurs sources dans l'Atlas. Le Draa "arrose" ensuite Zagora, Tagounit, Mhamid, contourne l'erg Cheggaga par le sud, reçoit les eaux de la dépression d'Irriki en suivant la frontière algérienne ...et disparaît dans un delta de sable avant de resurgir quelques dizaines de kilomètres plus loin. Le Draa n'est pas un fleuve, c'est une vallée très épisodiquement en eau (oued signifie tout autant vallée que fleuve ou rivière). Excepté en 1942 où une crue exceptionnelle le vit couler pendant deux semaines. Une djbel le borde au sud, une grande barre rocheuse l'oblige à aller vers la mer.



Retour vers la vallée du Draa

La partie que nous allons suivre est, bien sur, balisée par "mon" gourou, J. Gandini. C'est à dire que j'utilise son guide pour enchaîner une succession de pistes. En général, les indications sont suffisantes mais en combinant, comme c'est le cas pour ce final, deux itinéraires, il y a parfois des surprises.

Et c'est le cas ce soir. Après quelques tâtonnements, nous arrivons à suivre une piste mais notre point GPS est maintenant complètement sur le travers. Avec Bernard, nous sommes d'accord sur le fait qu'il ne faut pas se précipiter sur la première piste venue qui semblerait aller dans la bonne direction, mais ce soir, même pas l'ombre d'une. Il y a bien ce petit trait dans la montagne qui passe par un point un peu plus bas sur la crête, pas vraiment un col.

-ce ne serait pas notre piste par exemple ?

-je ne pense pas. Cela ressemble à un mur de propriété; et puis si c'était notre piste, on verrait sa jonction.

Ce qui pourrait être notre piste est maintenant dans notre trois-quart arrière. Pas d'autres solutions pour franchir la montagne. Geneviève qui tripote le GPS depuis un moment, me dit qu'elle voit une succession de points faisant une sorte de piste en diagonale, dont la branche gauche revient vers le "col", (il faut dire que lorsque je dispose de points dans notre environnement de randonnée, je les charge sur le GPS, à toutes fins utiles), elle m'annonce même un Wpoint 900m devant d'où il faudrait faire un 150° gauche.

Et ce Wpoint se précise. Un petit cairn, une piste peu marquée mais dans le bon sens, c'est parti. A travers d'anciens champs d'orge et même de maïs nain, où paissent quelques dromadaires, la piste existe. Elle n'est pas très utilisée car les cailloux et l'herbe l'encombre. Et elle va néanmoins vers ce que je pensais être un mur, c'est une piste sommaire et à l'évidence presque abandonnée.

Un berger sort d'un tas de cailloux. Dans un bon français, il nous salue, s'inquiète de notre voyage. Il nous demande du matériel scolaire car il est instituteur. (de toutes façons, n'importe quel cadeau peut être revendu). Il hérite finalement d'une chemise du temps où je ne m'habillais pas en XXXL



La piste vers la vallée du Draa

La piste est sévère. Ce que nous craignons, c'est une coupure provoquée par des pluies d'orage. Il n'y a pour l'instant que de gros galets et surtout une voie très étroite avec une forte pente. Rien de bien grandiose mais qui requiert toute notre attention. Un néophyte pourrait avoir quelques sueurs. C'est ainsi qu'après quelques épingles à cheveux, nous allons arriver au col et de l'autre côté, cela paraît très bien. Et bien voilà une première étape franchie en force, c'est quoi la suite ?

La suite, c'est dans la descente, la piste a été emportée. Cela ne date pas d'hier car des traces quittent la voie principale, la recourent un peu plus loin. Solution définitivement provisoire que nous empruntons à notre tour. Pas vraiment confortable mais jouable : nous jouons !

Nous traversons une plaine avant de repartir à l'assaut de la colline suivante. Des ouvriers sont en train de construire un mur qui, nous disent-ils, servira à protéger des arbres. Ils seront plantés à l'abri de ce très beau et très long mur. De loin, la piste paraissait très pentue mais arrivés à son pied, c'est acceptable. Montée, descente, cette piste a été, elle aussi, coupée par un orage, donc petit détour et la progression se poursuit.



Vers la vallée du Draa : kheneg Chagra

Encore un petit berger perdu dans la montagne, il se rapproche à quelques mètres de la piste, nous salue mais ne tente pas de nous intercepter, trop timide ou ne parlant peut-être pas notre langue. Nous continuons, en quête maintenant d'un endroit de bivouac. Et comme le vent du soir s'est levé, il faut trouver un abri naturel. Finalement, en remontant le cours d'un petit oued, nous irons nous cacher dans un creux de montagne. Parfait pour la nuit.

Le jour se lève sur un ciel où les nuages s'effilochent peu à peu. Un berger passe avec un gros troupeau de chèvres et moutons à 200 mètres de nous mais ne vient pas quémander cigarette ou café, ce qu'il aurait obtenu sans problèmes. Non, il se contente de nous observer en restant à distance. Nous reprenons le chemin de l'oued chaotique pour retrouver notre piste d'hier. A peine avons-nous parcouru un kilomètre que nous tombons sur un gros campement. Trois tentes marabout avec des bricolages autour montrant que les gens sont installés pour longtemps, des chèvres tournent autour, des ânes et des dromadaires entravés broutent un peu plus loin. On nous regarde passer sans curiosité et sans quémander ce qui après l'expérience de l'année dernière est surprenant mais montre que ce circuit est assez peu parcouru. Traversée de la vallée, encore un petit col puis un plateau et descente dans une vallée, rien de bien difficile, le circuit est bien décrit.



Djbel Barraka : un peu d'eau pour les palmierset les grenouilles

Nous traversons une grande plaine dont on pourrait croire qu'il s'agit de la vallée du Draa, mais ce n'est qu'une grande zone plate. Cependant, avant de buter dans la montagne, il se trouve un filet d'eau où quelques grenouilles reinettes jouent les effarouchées. Un passage assez étroit nous permet de traverser la première colline avant de nous faire plonger par une descente raide mais très carrossable dans un autre vallon. Pendant que nous prenons des photos, une femme apparaît, toute souriante avec ses trois enfants de quatre à dix ans. Elle hérite d'un stock de chemises et t-shirt qui lui donneront au moins quelques produits à échanger si elle ne peut les utiliser tels quels.



Le premier défilé, étroit et pentu, mais sans plus

Petit plateau, virage serré pour s'engager dans un oued dont nous savons qu'il s'agit de **LA** difficulté du circuit. L'oued descend assez raide, se resserre plusieurs fois tout en restant praticable malgré des passages étroits et quelques marches plus impressionnantes que réellement difficiles. Voici maintenant les deux palmiers qui annoncent le point d'orgue du circuit que nous allons entamer sous

le regard quelque peu narquois des ânes qui broutent tranquillement. Effectivement, le passage est sérieux : déclivité, plusieurs marches et surtout étroitesse du passage. Il ne s'agit pas de rater son coup et de rester posé sur le fond. Bernard me guide mais, malgré tout, les pneus frottent et récoltent quelques égratignures, une deuxième marche plus facile à négocier va suivre un peu plus loin. Le Land plus étroit (et le conducteur peut-être plus expérimenté) passe sans trop de problèmes. Derrière, il y a de la pente mais plus aucune difficulté. Nous continuons entre deux murs de limon jaunâtre avant d'arriver, cette fois pour de bon, dans le lit de l'oued Draa. Gandini lui-même qualifie le passage de "piste rouge" et le déconseille aux "débutants".



La "piste rouge"

Le lit de l'oued Draa alterne passages étroits où le fleuve doit se faire violent en cas de crue et vastes zones sableuses. La piste qui descend l'oued n'est pas des plus paisibles. Remodelée après chaque orage, c'est un vrai labyrinthe. C'est au milieu d'une plage de sable, sous un beau ciel bleu et un soleil ardent que nous allons tendre notre toile pour déjeuner en débutant (et parce que nous le méritons bien) par la dégustation d'un petit sauternes frais à point et qui a très bien supporté le voyage.



Les limons de la crue de 1942

Nous repartons en direction de l'ouest. Traversée de la route Guelmin Tan-Tan puis trace directe dans les tamaris ce qui n'est pas une bonne idée. Nous rejoignons la piste de Ksar Tfnildit, un bel hôtel en bordure du Draa, destiné à ceux qui préfèrent un luxe exotique au bonheur d'une nuit de bivouac agrémentée le cas échéant de vent de sable. Passé l'hôtel, la piste se perd entre des collines calcaires, se divise, se rassemble et nous emmène jusqu'à une grande zone de sable. Pour un ou deux kilomètres nous n'avons pas envie de dégonfler, et il nous faudra fouetter les chevaux. Ca passe ! Montée sur un plateau et de là, nous apercevons enfin l'Océan Atlantique et l'embouchure du Draa. L'estuaire est surplombé par un ancien fort, en cours de rénovation, où un jeune soldat monte une garde très aléatoire. Maintenant il ne nous reste plus qu'à suivre au plus près la piste qui longe l'Atlantique pour revenir au nord.



L'embouchure du Draa

Facile à dire, moins facile à faire. Nous partons maintenant vers le cap Draa, avancée du plateau dans l'océan. Très belles falaises blanches et mer d'écume au pied, c'est magnifique. La piste serpente, s'éloigne, revient et nous offre une succession de points de vue tous plus beaux les uns que les autres. Nous traversons un ancien champ de tir, deux carcasses de char noircies veillent sur un des chalutiers échoués sur cette cote. De nombreux pêcheurs à la ligne se sont installés ici dans des abris de fortune, ils descendent la falaise pour aller pêcher au milieu des cailloux et remontent pas des sentiers de chèvres, parfois en s'aidant d'une corde brûlée par le sel et le vent. Tous les jours, un mareyeur vient chercher le poisson et ramène de la glace. Nous achetons une belle daurade pour notre repas du soir, la seule disponible qui vient d'être pêchée, préparée, prête à être grillée sur des braises.

Les ruines du vieux fort Aoreora illuminent le soir, c'est le moment de chercher un lieu de bivouac. Nous le trouverons dans le fond de l'oued, à l'abri du vent et à proximité de beaucoup de bois mort. Je ne pense pas qu'à l'hôtel Ksar Tfilnitruc, on pût faire repas plus succulent.



Les ruines du fort Aoreora

Le ciel est bleu sur la mer, nuageux sur la montagne. Nous ressortons de l'oued par le chemin raide par lequel nous sommes descendu hier soir. Pour traverser l'oued Aoreora,; il nous faut faire un assez long détour pour éviter les falaises abruptes de sa berge nord. Nous nous retrouvons sur un plateau qui domine ce que tous le monde connaît comme "la plage blanche". En restant dans le cours de l'oued, nous aurions pu atteindre la mer et rouler sur la plage mais c'est une opération qui se prépare car il faut tenir compte de la marée, la sortie au nord pouvant être fermée par le flot montant, au niveau de l'Oued Issafen. Nous nous contentons du circuit sur la falaise. Au niveau de l'oued Issafen, alors que nous observons le paysage et le petit village qui occupe ce promontoire, une jeune fille vient vers nous. Nous lui demandons où se trouve la piste car nous sommes bloqué au niveau de la falaise. Amina, c'est son nom, en profite pour réclamer un petit cadeau.

Sur la bonne mine de ses 17 ans, elle hérite de la fin du stock de t-shirt et chemises emportés à leur intention. J'espérais avoir le droit de faire une photo mais pas question. Sur ce, la maman arrive et réclame son cadeau. Hélas, nous n'avons plus rien et Amina n'a pas l'intention de lui donner quoique que ce soit. Nous devons l'obliger à partager un peu. Demi-tour et descente dans l'oued par une rampe étroite et tortueuse



Plages et falaises : l'Atlantique

Nous traversons cet oued pour longer la plage de galet pendant quelques kilomètres. Il y a des jardins sur cette frange côtière qui va se terminer en cul de sac. Nous cherchons un peu notre route pour en sortir, il y a plusieurs pistes dont la plus prometteuse s'interrompt brutalement dans un fond d'oued. Nous ne sommes pas les premiers piégés. Nous trouvons une sortie et alors commence la piste la plus infernale de notre carrière. Cela ne durera pas trop longtemps mais l'heure du déjeuner est la bienvenue pour faire un break dans ce que Gandini appelle une "piste orangina".

Nous allons rencontrer cet après midi de nombreux campements militaires. Toujours un, deux ou trois militaires jamais plus, quelquefois un camion. Manoeuvres ? peut-être. Ils ne sont pas affectés à la surveillance des immenses champs de figuiers de Barbarie que nous traversons. C'est la monoculture de la région comme la vigne en Bordelais.

Nous débouchons sur un petit plateau où se trouve une école et une belle mosquée avec son minaret rose. Je me refuse à descendre par une chemin très étroit et très pentu qui semble pourtant être la voie à suivre. Avant qu'il ne soit trop tard, demi-tour mais il ne semble pas y avoir d'autre issue, allons donc, mais en cas de fausse route, la remontée risque d'être difficile. C'était bien la voie, en fait un raccourci qui évite un bon kilomètre de piste que j'aurai du prendre plus avant.

Nous butons maintenant sur l'oued Noun. Le paysage ressemble d'une certaine façon aux Bardenas, le "désert espagnol" au sud de Pampelune. Les petites Bardenas, voilà ce que le paysage nous inspire. La piste après un long détour nous ramène à l'oued, au pied de l'ancien fort.



Oted Noun : les "petites Bardenas"

Bernard connaît bien cette région. il nous fait traverser un petit affluent de l'oued et pendant quelques centaines de mètres nous errons à travers les alluvions déposées par les orages successifs, puis suivons une assez bonne piste qui ondule à travers les collines. Bernard s'arrêtera au milieu des champs pour une distribution de chocolat à une bande de gamins et gamines hauts comme trois pommes qui nous attendent avec un bouquet de fleurs des champs, ils sont mignons comme tout et roublards comme pas deux pour essayer d'avoir plus que leur part de chocolat, la prochaine distribution étant dans deux ou trois mois ou années sinon plus, inch allah. L'Atlantique n'est jamais loin et nous irons même rouler sur la plage pour prendre en photo un des chalutiers échoués de la cote. L'entrée dans Sidi Ifni par la zone des poubelles, n'est pas des plus enthousiasmantes, mais la ville est agréable et typique. Il y a trois campings dont un tout récent (Sidi Ifni camping tout simplement) sur lequel nous jetons notre dévolu pour la première vraie douche chaude depuis huit jours. Plus un poulet-frite dans un restau-minute local et le bruit de la mer pour s'endormir, qu'elle est belle la vie ce soir !



La photo incontournable

Nous commençons notre dernière journée de piste par une séquence ravitaillement : fruits, légumes, pain, eau etc. Il nous faut patienter 40 Km de goudron jusqu'à Aghou-plage avant de retrouver la piste du bord de mer. 40 Km bitumés récemment : le Maroc bitume, dépêchons nous de profiter des pistes restantes !

C'est une belle piste sableuse qui va longer la cote jusqu'à la réserve de l'oued Massa. De nombreux pêcheurs à la ligne ont élu domicile dans les falaises pour faire vivre la famille au village. Les affaires ne doivent pas trop mal aller car nombre d'abris sont construits en dur. De ci de là, quelques paraboles et antennes TV, pour un petit bonheur au quotidien. Parfois la piste descend jusqu'à une petite plage de sable fin ou une crique avec des rochers battus par les vagues, un autre moment, elle fait un détour par les champs de blé où les moissonneurs s'activent sur leur faucilles, les moissonneuses surtout. La halte-déjeuner se fera dans la réserve de l'oued Massa où l'on nous accueille pour la pause. C'est un bel oued en eau et de nombreux oiseaux migrateurs y font escale. Encore un peu de piste jusqu'à Tiznit, très beau village de pêcheurs, dernière image d'un Maroc "profond". Après, c'est la route jusqu'à Agadir, puis Essaouira non sans admirer les belles forêts d'arganiers qui produisent une huile réputée autant pour la cuisine que pour les soins. Les arganiers, si les chèvres ne les détruisent pas, seront les arbres miracles du Maroc.

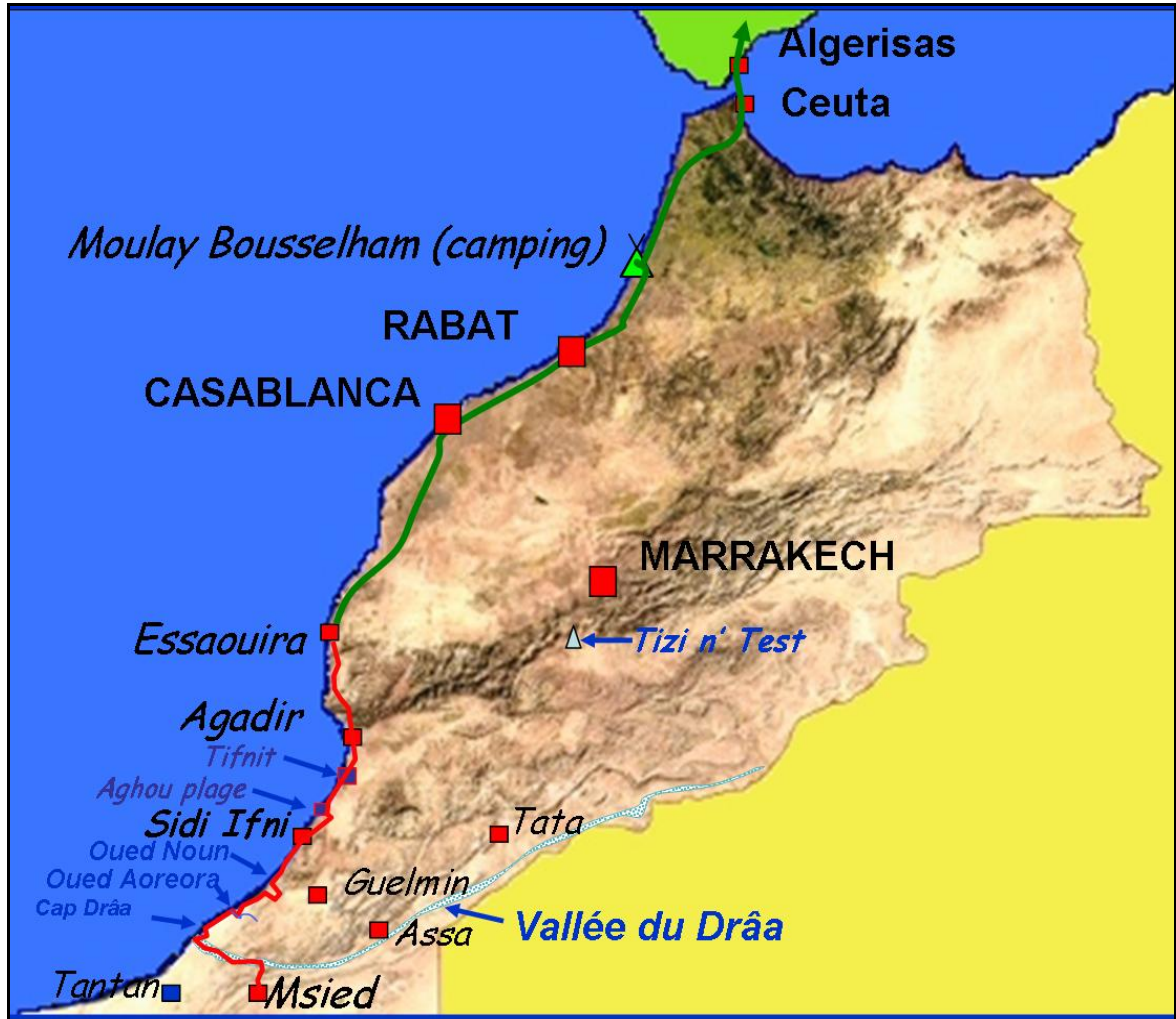


Tiznit: fin de la piste

Après Agadir, la route serpente jusqu'à Essaouira où Bernard et Geneviève ont leurs habitudes. Nous logerons dans un appartement quasiment aux portes de la Médina et nous aurons un gardien de nuit attiré pour nos véhicules.

Nous prenons une journée de repos, pour la visite de la ville, les cadeaux et les souvenirs, et aussi déguster un assortiment de poissons grillés, arpenter le port et la partie réservée à la réparation des bateaux, un régal pour les yeux. Une autre partie du port est dévolue à la construction navale. De belles unités sont en chantier. La vieille ville est fort plaisante d'autant plus que nous ne sommes pas importunés un instant par les rabatteurs de tout poil. Le touriste est devenu un bien trop précieux pour le Maroc pour risquer de le voir partir sur d'autres destinations plus tranquilles.

Nous nous séparons à Essaouira. La route est longue jusqu'à Ceuta, pas moins d'un jour et demi et encore en passant par l'autoroute. Le passage de la douane marocaine, un jour d'affluence est à déconseiller fortement. Nous faisons demi-tour, attendant la fin de l'après-midi pour profiter d'une accalmie dans l'afflux des prétendants au retour



Le long chemin du retour.....

Nous musardons un peu en Espagne, pour rentrer chez nous tard dans la nuit.

Voilà notre raid : beaucoup de piste, de beaux paysages, pas trop de chaleur et pas de problèmes mécaniques. On ne va pas s'arrêter là, je vous le dis !

À bientôt

JB (avec Geneviève, Geneviève et Bernard)